

Toute la population honnête déserta la ville. Balmès se retira à la campagne dans la maison d'un ami. L'armée royale parut bientôt devant la cité rebelle. Le siège dura un mois. Quand Barcelone se rendit, elle n'était plus qu'un amas de décombres.

Balmès rentra dans la ville à la suite de l'armée victorieuse. Il trouva sa maison percée par les boulets. Un obus avait éclaté sous le canapé où d'habitude, pour ménager sa santé débile, Balmès se tenait couché en écrivant ou en dictant.

Quelques jours après, Balmès faisait paraître l'un de ses meilleurs ouvrages : *el Cristerio*. Il l'avait composé sans le secours d'aucun livre.

Voici le moment vraiment important de la vie de Balmès.

Le républicain Espartero a été renversé par l'alliance des carlistes et des cristinos. Pour rendre la paix à l'Espagne, il faut empêcher que les deux fractions royalistes, unies dans la lutte, ne se divisent après la victoire. Balmès veut prévenir un nouveau renversement du trône dû à des malentendus.

Jusqu'ici le publiciste s'est contenté d'indiquer et de répandre les principes d'une politique nouvelle : réconcilier le présent et le passé, les temps modernes avec les institutions anciennes ; étendre de plus en plus le légitime usage de la raison et de la liberté ; retremper dans la justice et la charité l'épée divine de l'autorité : en un mot, reconstituer un édifice social grandiose, à l'abri duquel toute opinion raisonnable trouvera sa place, tout intérêt légitime sa sécurité.

L'occasion était bonne pour Balmès de faire triompher cette politique intelligente et sage.

Que fallait-il pour cela ? Faire signer un contrat d'alliance entre les deux partis monarchiques, marier la jeune reine Isabelle avec le fils de don Carlos.

Cette union entre les deux branches de la famille royale devint le point culminant de la politique de Balmès.

Pour avoir une action plus forte sur l'opinion, il vint s'établir à Madrid et fonda un journal hebdomadaire, *el Pensamiento de la Nación*.

Deux sortes d'alliés s'offraient à Balmès dans sa nouvelle tâche : les chefs modérés des carlistes et les rangs supérieurs du parti cristino. Balmès, qui se faisait l'écho des aspirations nationales voyait ses partisans augmenter tous les jours. Bientôt il put se rendre cette justice qu'il avait créé et organisé le